

UNE TENTE BLANCHE DANS LE SQUARE

Haaretz par Ari Shavit 10 04 2008

Le slogan était inutile: "la Paix" (maintenant) est bien mieux que le "Grand Israël". Bien sûr, la paix est bien mieux que le Grand Israël, mais, même à la première manifestation de "La Paix Maintenant" en avril 1978, ce n'était déjà pas le choix. Aujourd'hui, c'est encore moins le choix, alors que le mouvement fête son 30e anniversaire ce mois-ci.

L'élément visionnaire de "La Paix Maintenant" a été et demeure une illusion. Ce fut une illusion messianique, une auto-supercherie.

Mais, aussi illusoire qu'ait été le slogan, il concernait également une partie importante de la réalité. Il a compris que l'occupation corrompait, que les colonies étaient une catastrophe, que tous les efforts devaient concourir à la division de la terre entre deux Etats-nations.

Le mouvement a été créé à la fin des années 70 car une nouvelle génération d'Israéliens avait compris que, face à la droite et aux colons, un autre sionisme devait surgir. Un sionisme instruit, rationnel, éclairé et moral - qui serait une réflexion contemporaine à partir des idéaux des pères fondateurs.

On ne peut ignorer le contexte "tribal" de l'époque. "La paix maintenant" n'a pas été créé lorsque le gouvernement travailliste a mené à la guerre de 1973, ni lorsqu'il a implanté des colonies en 1975. Le mouvement a été créé quand Menachem Begin a fait la paix en 1978. Depuis ses débuts, le mouvement israélien pour la paix avait non seulement une plate-forme politique, mais aussi un "code génétique". Ce code disait : L'Etat nous a été enlevé, mais nous allons forger une nouvelle identité en critiquant cet Etat. Les autres peuvent être au pouvoir, mais nous, nous marcherons vers notre lieu de meeting et là ensemble, nous le mettrons en cause. Nous allons créer une place où l'on verra des torches, flamboyantes et vibrant de discours. Nous allons la transformer en un lieu de convergence, de purification et un dernier endroit où existe une aristocratie qui a été jeté à terre.

Malgré tout cela, la "Paix Maintenant" a été un mouvement impressionnant. Les gens se sont moqués de sa naïveté, mais ce mouvement était ingénieux et influent. Ils se sont moqués de sa prudence, mais c'était là le secret de sa force. Ils ont persiflés son élitisme, mais il était responsable et prêt à servir son pays. Ils se sont également moqués de leur coeur saignant de compassion démocrate, qui pourtant irradiait, mais en fait ils avaient vraiment du coeur.

Malgré ses faiblesses, La "Paix maintenant" a été un mouvement civique impressionnant, qui a lutté pour une prise de conscience israélienne et a réussi à la changer. Il a ouvert la voie au désenchantement des Israéliens vis à vis de l'occupation, à leur volonté de se réconcilier, ainsi que leur soutien à la solution au conflit par la création de deux Etats.

Le succès du mouvement ainsi que son échec sont liés. "La Paix Maintenant" a remporté la bataille pour la conscience, mais il a perdu le combat contre les constructions sur les collines. Il a réussi à amener le centre politique israélien à adopter incontestablement les positions de la gauche, mais n'a pas pu arrêter les implantations dans le temps. Il a créé une situation dans laquelle l'écart entre l'intention de diviser la terre qui s'était manifestée en Israël et sa capacité de le faire réellement, est devenu intolérable.

Et il a eu un véritable échec. Le mouvement n'a jamais distingué entre la solide vérité de la réalité de l'occupation et celle de la fragile promesse de la paix. Il réussit à unifier la résistance (justifiée) à l'occupation des Palestiniens et la foi (non justifiée) que les Palestiniens étaient nos alliés.

Par conséquent, ce mouvement sioniste de la paix a transformé une position historique morale, qui ne pouvait pas être contestée, en un projet politique qui ne pouvait pas être défendu. Il a été conquis par les charmes de l'OLP, les illusions d'Oslo, et finalement est devenu l'otage de Yasser Arafat . Puis, quand il s'est heurté à la dure réalité de Camp David, la "Paix Maintenant", a manqué du courage de l'affronter et d'en prendre acte. Il n'a pas fait face à l'opinion publique pour déclarer où il avait raison, et où il s'était trompé, et en quoi il devait mettre à jour son message de paix. Avec cet échec, l'autorité morale de la "Paix Maintenant" s'est émietté, il a perdu de son poids politique et finalement il a simplement disparu.

Mardi soir dernier, une tente blanche a été mise en place dans le square (à Tel Aviv). Cette fois-ci, on a pas vu des centaines de milliers de personnes fouler la place, même pas des dizaines de milliers, voire un millier. Mais une poignée d'Israéliens, des gens biens, des Israéliens engagés qui, depuis une génération, a fait tout ce qu'ils pouvaient pour sauver leur nation de sa stupidité. Il y avait des patriotes anonymes dont les visages étaient sillonnés de rides, leurs cheveux devenus blancs pour toutes ces dernières années passées à se bagarrer dans les collines, à transporter des pancartes, des torches pendant les manifestations, à essayer de réduire le meurtre et l'injustice de la société, pour faire venir la paix et éloigner la guerre le plus possible.

Un bon nombre de déclarations, déconnectés de la réalité, ont été faites à ce meeting. Mais même dans la fatigue du ce 30e anniversaire, il était clair que la "Paix Maintenant" a maintenu sa vigueur et sa santé. Il était tout aussi évident que le mouvement avait besoin d'une ouverture, s'il voulait avoir un avenir. Fini le style mensonger d'Annapolis, fini de compter sur des épouvantails comme Mohammed Dahlan, mais forger une vision à long terme, un plan de grande envergure pour mettre fin à l'occupation. Un plan pour assurer que, même sans la Paix ou le Grand Israël, l'Etat d'Israël pourra survivre.